

Hélène BOUCHER

1908 - 1934



70e anniversaire de la mort d'Hélène Boucher - Yermenonville 2004

L'enfance d'Hélène Boucher



Hélène à 1 an

Hélène Antoinette Eugénie BOUCHER est née le 23 mai 1908 à Paris 14^{ème} de Léon BOUCHER, architecte réputé (on lui doit le Monument aux Morts de la ville de Chartres) et de Elisabeth Hélène DUREAU. Dès sa plus jeune enfance, la petite Hélène ne fut jamais appelée autrement que « Léo », l'anagramme du prénom paternel et de celui de son frère aîné Noël.

Hélène vivait à Paris. Elle passait ses vacances scolaires –et fit un séjour un peu plus long durant la première Guerre Mondiale- dans la propriété que possédaient ses parents en pleine Beauce, à Boigneville, petit hameau de Yermenonville près de Maintenon. A l'époque, Boigneville ne comptait que quatre exploitations agricoles, groupées autour du château (pavillon de chasse de Madame de Maintenon) qui, en dehors de la culture du blé, élevaient quelques vaches, moutons et volailles. Hélène passait ses journées dans les fermes, elle adorait suivre les troupeaux, armée d'un bâton pour les faire avancer. Elle était adorée de tous, c'était la « *petite demoiselle* ».

Léo à 6 ans



Cherchant sa voie, timide essai... Sa mère voulait en faire une musicienne, elle lui fit apprendre le piano... Son père la dirigea vers les Beaux Arts. Elle excellait dans le dessin d'animaux... Elle suivit des cours... A 16 ans, elle fut admise vite une réelle virtuosité... les moteurs n'eurent bientôt plus de secrets pour elle !



Hélène se sentit attirée par la couture : elle fit un piano... Son père la dirigea vers les Beaux Arts. Elle excellait dans le dessin d'animaux... Elle suivit des cours... A 16 ans, elle fut admise vite une réelle virtuosité... les moteurs n'eurent bientôt plus de secrets pour elle !

Hélène avec son frère Noël

Hélène n'était pourtant pas un garçon manqué. Bien au contraire, elle était une jeune fille au corps splendide, au visage de toute beauté : des yeux gris en amande, une bouche moqueuse, un menton volontaire... Les traits de son caractère : esprit de répartie, obstination, persévérance mais sans entêtement, persuasive, tenace, franche mais sans méchanceté, honnête, spontanée, courageuse, appliquée.



à 16 ans, sur la motocyclette de son frère

A 16 ans, sur la motocyclette de son frère

Hélène passera trois mois en Angleterre dans une pension de l'île de Wight. Elle y mènera l'existence facile des jeunes filles appartenant à la moyenne bourgeoisie.

De retour en France, Hélène cherchait sans cesse de quel côté diriger ses pas. Elle se sentait armée pour la vie, une vie où elle serait plus apte à commander qu'à obéir !

En 1930, elle a 22 ans, toujours rien de neuf !

C'est alors que Jean Hubert, un ami de son frère, se tua en avion, ce fut une révélation « je veux être aviatrice ! »

Aviatrice à 22 ans !

Le 4 juillet 1930, après une vingtaine de minute de vol sur l'aérodrome d'Orly, dans un biplace Moth Gipsy piloté par Le Folcavez, son baptême de l'air détermine chez Hélène une vocation totale et passionnée.

Pour passer son brevet de pilote, Hélène fut aidée par la chance. Devenue une habituée de l'aérodrome d'Orly, elle y fait la connaissance d'Henri Farbos, pilote de réserve venant de fonder une école de pilotage à Mont de Marsan ; elle devient son élève sous la direction des pilotes Le Folcavez et Liaudet.

Le 20 mars 1931, elle prend son premier cours avec Liaudet comme instructeur. L'année suivante, le 21 juin 1931, elle obtient son Brevet de Pilote numéro 182 (21^{ème} brevet féminin français) sur un Moth Gipsy. L'examen consistait alors à effectuer seul à bord 30 atterrissages, une montée et une descente de 600 mètres moteur réduit et une série de 5 « huit » à moins de 200 m. Enfin le 30 juin 1932, Hélène passe son Brevet de transport public numéro 1434, épreuve comportant un vol de nuit et exigeant au minimum 100 heures de vol.



Les débuts sont difficiles. Le 18 juillet 1932, elle part pour Londres et fait l'acquisition



d'un Avro. Le 22 juillet 1932, elle participe au Rallye aérien Caen-Deauville. Elle est la seule femme inscrite. Son avion est capricieux : aux 2/3 du parcours, son moteur lâche, perte de vitesse, elle est contrainte de se poser immédiatement dans un pré étroit cerné de fossés, de haies et d'arbres, près du village de Prémery dans la Nièvre, sans virer pour ne pas « décrocher » ; dans un fracas

épouvantable, l'avion reste accroché dans les branches : aucune blessure, juste une grande peur...

raids et records ...

Rien ne la décourage, ni l'échec ni l'accident. Grâce à sa ténacité et à son enthousiasme, Hélène va enchaîner une impressionnante série de succès et de records.



➤ Le 13 février 1933 : le raid « Paris-Saïgon »

Hélène ambitionne de boucler le trajet Paris-Saïgon. En fait, de nombreux ennuis mécaniques graves la contraignent à abandonner à Bagdad, d'où elle regagne la France.

La jeune aviatrice a consigné ses impressions de vol et de voyage dans un « journal » imagé, pittoresque et plein de vie.

➤ Le 2 juillet 1933 : les 12 heures d'Angers – 1^{er} équipage féminin

A bord de son Mauboussin-Zodiac bleu et argent, équipé d'un moteur de 60 chevaux, elle participe à la course « Les 12 heures d'Angers » avec pour passagère Mlle Jacob. Course étonnante de régularité et de souplesse avec 1645.864 Km parcourus en 12 heures à bord du petit biplace.

➤ Le 2 août 1933 : Record du monde d'altitude féminin pour avions légers - 2^{ème} catégorie.

Toujours à bord de son Mauboussin, Hélène se hisse jusqu'à 5900 m ! Record battu, jusqu'à présent détenu par l'Américaine May Haizlip.

➤ Le 8 octobre 1933 : Meeting aérien de Villacoublay.

A Villacoublay, une mémorable compétition l'oppose à la virtuose allemande Véra



Von Bissing. Devant 100 000 spectateurs, la démonstration de ces deux femmes fut merveilleuse. Un témoin écrit « Hélène Boucher sur son avion bleu et noir, avait volé très bas, exécuté à portée des yeux de tous, trois tours de vrille à gauche, puis à droite, deux loopings, un immelmann, deux tonneaux rapides, un autre tonneau plus lent, enfin un long vol sur le dos tandis que l'Allemande avait évolué très haut ».

Le classement ne devait pas départager ces deux championnes et consacre le succès d'Hélène Boucher et, derrière lui, son long et persévérant travail.

Hélène serrant la main de Véra Von Bissing ce 8 octobre 1933

➤ Le 8 juillet 1934 : Record du monde des 1 000 Km sur avion léger

Pour la nouvelle édition des « 12 heures d'Angers », avec cette fois comme passagère Mme Becker, la jeune championne pilotera un Caudron « Rafale » volant à 50 m du

sol 12 heures durant, ne se posant que 3 minutes toutes les 4 heures pour faire le plein.

Au signal de fin de course, elle apprend son classement : 2^{ème} à la moyenne de 254.527 Km/h. Elle avait, sans s'en rendre compte battu le record du monde des 1000 Km pour avions légers. Elle est portée en triomphe à sa descente d'avion.

➤ Le 10 août 1934 : record international de vitesse toutes catégories...

Elle enlève à la fois le record de vitesse sur 1000 Km à 412,306 Km à l'heure et, pour la première fois, la coupe de vitesse pour avion, pour son record des 1 000 Km à la moyenne de 409.2 Km/h. L'ancien record appartenait à l'américaine Amelia Earhart avec 282 Km/h et chez les hommes à René Arnoux avec 393 Km/h. « On peut faire mieux ! » dit-elle en descendant de son avion...

➤ Le 11 août 1934 : record féminin de vitesse pure.

Hélène repart avec la secrète ambition d'enlever le record de vitesse pure détenue avec 405Km/h sur 3 Km par May Haizlip. Pour parfaire la prestation, on travaille toute la nuit, on dispose sur le sol de place en place tout au long des 3 Km des bandes de toile blanche pour permettre à l'aviatrice de voler selon une ligne droite parfaite.

L'ancien record est pulvérisé et le porte à 445.028 Km/h, effarant pour l'époque !

Elle devient championne du monde toutes catégories.



Hélène devant le fameux « 13 »

Hélène, fauchée à 26 ans

30 novembre 1934 :

L'avion d'Hélène Boucher s'écrase à Guyancourt (78)

Le 11 novembre 1934, la France délègue Hélène Boucher au meeting de Porto, où elle fait applaudir les cocardes tricolores. Elle rentre à Paris le 12 novembre pour être la vedette du stand Caudron-Renault au Salon de l'Aéronautique qui se tient au Grand Palais jusqu'en décembre. Pilote d'essai, elle devait présenter le Caudron « Rafale » le 1^{er} décembre devant une commission japonaise. Avec la conscience professionnelle qui la caractérisait, elle voulut le prendre en mains une dernière fois. Par cet après-midi d'automne, le ciel était bas, la visibilité mauvaise, une méchante crasse montait de la vallée de Chevreuse.

30 novembre 1934, à 15 h 21, Hélène monte dans son appareil Caudron « Rafale » muni d'un moteur de 140 chevaux pour un vol d'entraînement. Elle évolue quelques instants avec sa sûreté coutumière et se prépare pour se poser. Du sol, on la voit sortir les volets d'intrados, descendre, mais sans doute gênée, elle refait un tour de terrain à petite allure, et se présente bien droit au dessus de la Croix du Boix à Magny les Hameaux près de Guyancourt.

Mais que se passe-t-il ? Prise de terrain un peu courte ? Elle redonne un coup de gaz, et le moteur rugit. Sortie de demi-tonneau dans le virage ? Insuffisance d'altitude ou défaillance technique ? Ce fut la chute à l'orée du bois. Quand les pilotes Delmotte, Fouquet et Goury arrivèrent sur les lieux de l'accident, son corps fut sorti des débris du petit rafale bleu. Son visage ne portait pas la moindre trace de souffrance : ainsi



la mort venait de fixer l'image radieuse, lumineuse, souriante, resplendissante de franchise et de loyauté d'une jeune femme qui sut se libérer de certaines contraintes, pour s'affirmer dans la carrière de son choix, sportive et professionnelle.

Des funérailles glorieuses

L'acte de décès d'Hélène Boucher précise que sa mort est survenue à 17 heures 15 minutes, dans la côte de Satory, pendant son transport à l'hôpital de Versailles. La presse de l'époque a consacré de nombreux articles à ce tragique accident. Elle eut

l'hommage suprême d'être la première femme à pénétrer sous les voûtes glorieuses de la chapelle Saint Louis des Invalides où son cercueil recouvert du drapeau fut exposé durant deux jours. Une foule émue défila devant son corps.



Hélène Boucher a été enterrée au cimetière de Yermenonville près de Maintenon. Un avion rasant les tombes lui jeta une gerbe d'œillets blancs pendant le discours du Maire, Monsieur Leblanc. Un an après sa mort, son père, Léon Boucher, consacra tout son talent, apporta tout son amour à l'édification d'un imposant monument : un buste en bronze, malheureusement disparu, était encadré par des ailes immenses.

LA NATION REND HOMMAGE À HÉLÈNE BOUCHER

♦ Hélène, jeune fille française citée à l'Ordre de la Nation.

HÉLÈNE BOUCHER est citée à l'ordre de la nation

Le gouvernement de la République française cite à l'ordre de la nation « Hélène Boucher, pilote aviatrice, personnifia la jeune fille française — modestie, simplicité, vaillance. Pilote de grande classe qui accomplit en peu de temps les records les plus enviés grâce à son habileté et à son audace réfléchie. A donné sa vie pour l'aviation. »

Hélène personnifiait des valeurs éternelles, que sa mort accidentelle n'a pas effacées. Le surlendemain de son décès, elle est citée à l'Ordre de la Nation (Journal Officiel du 2 décembre 1934 – Ministère de l'Air) :

« Pilote aviatrice, personnifie la jeune fille française : modestie, simplicité, vaillance.

Pilote de grande classe qui a conquis en peu de temps les records les plus enviés, grâce à son habileté et à son audace réfléchie.

A donné sa vie pour l'aviation ».

♦ Hélène Boucher est décorée de la Légion d'Honneur.

Deux jours plus tard, Hélène Boucher est décorée, à titre posthume, de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (décret du 4 décembre 1934, Journal Officiel du 6 décembre 1934 – Ministère de l'Air) :

« Pilote aviatrice : 3 ans de pratique professionnelle.

Pilote de haute classe, a mis au service de l'aviation française sa foi ardente et son audace réfléchie.

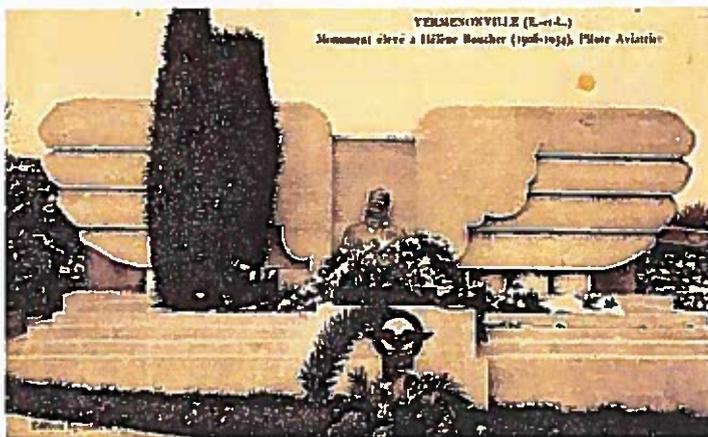
A donné toute sa mesure au cours de sa brève carrière.

Victorieuse de nombreuses compétitions, a ramené six records à la France, en particulier le record international de vitesse toutes catégories sur 1000 Km avec 409 Km/h.

A donné sa vie à la cause qu'elle avait vaillamment défendue.

A été citée à l'Ordre de la Nation ».

La sépulture d'Hélène à Yermenonville



Le monument qui abrite la sépulture d'Hélène Boucher fut inauguré le 30 novembre 1935, lors d'une cérémonie officielle, un an après la disparition tragique de la jeune fille.

C'est Monsieur Léon Boucher, son père, architecte qui en a conçu les plans : un buste de la jeune fille, regard tourné vers le ciel, est encadré par deux ailes immenses.

Au centre, la citation de la légion d'honneur est gravée dans la pierre.

Le monument fut édifié par Monsieur Eugène Guilvard, marbrier à Maintenon ; Il est construit en pierre de Lorraine dite « pierre d'Euville ». La dalle qui recouvre la sépulture est en granit de Norvège et Finlande appelé « Labrador bleu ». Ce monument pèse environ 40 tonnes.

Le buste en bronze, réalisé par Monsieur Georges Guérard, sculpteur et ami de la famille Boucher, fut placé sur la tombe. Il y demeura jusqu'en août 1998, date à laquelle il fut hélas volé.

La famille et la municipalité ont financé la réalisation d'un nouveau buste en pierre, mais souhaiteraient remplacer celui-ci par une copie de l'original en bronze. Des contacts ont été pris avec le fils de Monsieur Guérard qui doit faire des recherches parmi les nombreuses pièces que lui a laissé son père.



Pour en savoir plus ...

En dehors de son « carnet de voyage » écrit durant son raid vers Saïgon, Hélène Boucher n'a pas, semble-t-il, laissé d'écrit.

En revanche, après sa mort beaucoup de journalistes et de biographes ont célébré la jeune héroïne. On retrouve l'histoire d'Hélène, héroïne emblématique, aussi bien dans la littérature pour adulte que dans les ouvrages pour la jeunesse, livres ou bandes dessinées.

➤ Hélène de pages en pages

- Antoine Redier : « Hélène Boucher, jeune fille française » Ed. Flammarion
- René Chambe : « Hélène Boucher, pilote de France » Ed. Baudinière
- Jacques Mortane : « Hélène Boucher, aviatrice » Ed. Plon
- Paul Thoraval : « Hélène Boucher » Ed. Jean de Gigord
- Roland Tessier/Paul Langellé : « Hélène Boucher » Ed. Flammarion
- Marguerite d'Escola : « Hélène Boucher, celle qui a vaincu la peur » Ed. des Loisirs
- Bernard Marck : « Hélène Boucher, la fiancée de l'air » Ed. L'Archipel
- Paluel-Marmont : « Princesses de l'air » Bibliothèque Rouge et Or
- Le Journal de Tintin, spécial Hélène Boucher – 1954
- ...

➤ Horizons sans fin : un livre, un film...

André Caillava a publié une biographie d'Hélène Boucher « Horizons sans fin » dont le réalisateur Jean Dreuille s'inspire pour son film du même nom. Ce film, présenté en compétition au Festival de Cannes en 1953 recevra une récompense, le « prix OCIC » (prix catholique du film).

➤ Hélène sur internet...

Il existe quantité de sites évoquant la biographie d'Hélène Boucher. Il suffit de faire appel à des moteurs de recherche pour trouver des sites se rapportant à l'aviatrice célèbre.